

Citation style

Schaub, Marie-Karine: review of: David Schimmelpenninck van der Oye / Bruce W. Menning (eds.), *Reforming the Tsar's Army. Military Innovation in Imperial Russia from Peter the Great to the Revolution*, Washington: Woodrow Wilson Center Press, 2004, in: ~ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, 5.1 - Guerre et Paix, p. 1166-1167, DOI: 10.15463/rec.1189723027

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

les intérêts en jeu lorsqu'un officier décide de vendre sa charge par contrat privé, puisque la vénalité des charges militaires, sauf exception, est interdite depuis 1654, laissent penser que les officiers ne sont pas coupés du marché qui régit les offices civils et que les choix entre une charge civile ou une charge militaire dépendent souvent des ambitions et des avantages escomptés, d'autant plus que le roi a conservé une prérogative importante, celle d'attribuer les charges militaires, ce qui lui permet d'en disposer pour favoriser un Grand ou récompenser une famille.

Sans nier ce fait, H. Drévuillon est surtout soucieux d'affirmer que l'« appel de l'au-delà » est essentiel pour des hommes qui baignent dans une culture valorisant encore les modèles guerriers. La motivation de ces hommes qui sont confrontés à la mort violente serait, pour lui, avant tout immatérielle. C'est un point de divergence important avec G. Rowlands : non seulement il évalue à la hausse l'estimation de l'engagement financier des officiers dans le recrutement et l'équipement des troupes qu'ils encadrent (20 % au lieu des 11 à 14 % avancés par l'historien anglais), ainsi que la longueur des carrières (le plus souvent 20 à 30 années par opposition à un plafond de 10 années), mais il conteste que la satisfaction du devoir accompli comble l'honneur de l'officier. Dans la ligne des travaux de John Lynn², H. Drévuillon redonne aux textes littéraires leur force de reflet des justifications des engagements dans une organisation armée, les faits d'armes continuant d'être décrits par les gazettes et recherchés individuellement par tous ceux qui affrontent la mort et courtisent la réputation. La création de l'ordre de Saint-Louis en 1693 afin de récompenser « les actions considérables de valeur et de courage » et motiver les officiers à mériter cette distinction serait une autre preuve de la persistance du code de l'honneur nobiliaire en dehors du duel.

La guerre de sièges souhaitée par Louis XIV, parce qu'elle permettrait une mise en scène de la maîtrise de l'espace et du temps de l'action guerrière grâce, notamment, à la méthode d'attaque proposée par Vauban, ne débride pas l'imagination des narrateurs mais, pour confirmer les conclusions de ce livre, il serait pertinent de faire l'étude la plus exhaustive possible des relations de sièges qui ont été rédigées afin de confronter les usages de l'honneur.

Les sources mises au jour sont très riches, les questions soulevées ouvrent de nouvelles pistes de recherches et l'association de deux formes d'analyse empruntant à l'histoire sociale et à l'histoire culturelle permet de mieux cerner ce que pouvait être l'impôt du sang sous Louis XIV et la naissance d'un code du service.

MICHÈLE VIROL

1 - Guy ROWLANDS, *The dynastic state and the army under Louis XIV: Royal service and private interest, 1661-1701*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

2 - John A. LYNN, *Giant of the Grand Siècle: The French army, 1610-1715*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

David Schimmelpenninck van der Oye et Bruce W. Menning (dir.)

Reforming the Tsar's army: Military innovation in Imperial Russia from Peter the Great to the Revolution
Washington/Cambridge, Woodrow Wilson Center Press/Cambridge University Press, 2004, 361 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans un renouveau historiographique récent qui souligne l'importance de l'histoire militaire pour une meilleure compréhension de l'évolution de la Russie impériale. Constitué de quinze contributions articulées autour de cinq axes généraux, l'ensemble fournit à la fois une sélection d'études très précises et se présente comme un tout cohérent et articulé. Cette organisation offre d'évidents avantages. En effet, à la suite d'articles sur des thèmes à la fois variés et précis : tels que le service militaire universel instauré en 1874, la composition multiethnique de l'armée, les réformes militaires à l'époque napoléonienne, la géographie militaire et les statistiques, la presse militaire pour n'en citer que quelques-uns, le volume se clôt par trois synthèses dont l'objectif est de montrer pourquoi l'histoire militaire a été délaissée jusqu'à récemment, d'offrir une historiographie de la question et de présenter les chantiers dans ce domaine en cours ou à venir. Ces trois chapitres conclusifs donnent une logique globale à un ensemble qui fait désormais référence sur la problématique essentielle de la notion de réforme

comme clef d'interprétation de l'histoire militaire dans la Russie impériale.

Encore une fois, et de manière novatrice à travers le prisme de l'histoire militaire, est posée la question lancinante de l'évolution de la société russe au XIX^e siècle, dont l'interprétation hésite entre, d'une part, l'affirmation d'une progressive stabilisation ou d'une adaptation aux normes occidentales et, d'autre part, celle d'une lente évolution vers la révolution, comme réponse aux contradictions inhérentes au système sociopolitique. Selon les directeurs de l'ouvrage, l'étude de la nature, de l'organisation et des transformations de l'armée impériale permet d'apporter une contribution importante à ce type de problématique, le phénomène militaire étant ici perçu dans tous ses aspects aussi bien sociaux, économiques, culturels, structurels ou stratégiques. Les auteurs de l'ouvrage sont eux-mêmes partagés entre les différentes manières d'interpréter les réformes. Ainsi, Robert Baumann, dans son article sur l'instauration du service militaire universel en 1874, insiste sur l'extraordinaire impact social de cette réforme qui a permis une mobilisation et une intégration d'une grande partie du corps social. De la même manière, à travers l'analyse du scoutisme, David Jones montre une société se modernisant et s'occidentalissant. L'étude sur le renseignement militaire par David Schimmelpenninck détaille tous les efforts opérés par la hiérarchie militaire, en Russie comme en Europe, pour améliorer le fonctionnement général de l'institution. *A contrario*, certaines contributions semblent souligner toutes les faiblesses et les contradictions du système. Ainsi, les statistiques militaires étudiées par David Alan Rich révèlent la dure confrontation de l'état-major aux difficultés inhérentes à la guerre moderne. La doctrine militaire étudiée par Bruce Menning s'efforce de mettre sur pied une stratégie efficace mais peu susceptible de s'adapter à la réalité des situations militaires de l'époque.

Malgré la très grande qualité et l'utilité de cet ensemble, il faut regretter son déséquilibre dans le traitement de la chronologie. En effet, l'histoire militaire du XVIII^e siècle est à peine traitée à travers une analyse de la politique militaire à l'époque de Pierre le Grand et des réformes opérées sous Grigori Potemkine. Par ailleurs, la majorité des articles est consacrée

aux réformes qui ont succédé à la guerre de Crimée (1853-1856), période durant laquelle, et contrairement à une tendance conquérante entamée au début du XVIII^e siècle, l'armée et son état-major eurent beaucoup plus de difficultés à affronter les contraintes structurelles et économiques inhérentes à l'entrée dans la guerre moderne. Enfin, la jonction avec la période soviétique est à peine esquissée, malgré les quelques développements proposés par William Odom dans son article conclusif, alors que de nombreux ouvrages ont déjà montré que dans ce domaine aussi, la rupture de 1917 n'était pas pertinente et que la guerre totale du XX^e siècle avait été préparée au XIX^e siècle, entre autres par la mise en place de la conscription, la construction des chemins de fer ou encore la politique ethnique, thèmes pourtant largement traités dans le livre.

Par ailleurs, la notion de réforme pourtant définie et située dans le temps dès l'introduction finit par se diluer dans la logique du livre qui pointe de si nombreuses réformes dans la seconde moitié du XIX^e siècle que le lecteur finit par confondre histoire des réformes militaires et histoire de l'armée.

Malgré ces deux remarques, cet ouvrage reste une contribution essentielle pour l'histoire militaire de la Russie. Mais de manière plus essentielle encore, il défend une histoire militaire rénovée et désormais légitimement intégrée à une plus large histoire sociale, politique et culturelle. En ce sens, le pari du livre est gagné, car l'armée, son état-major et leurs évolutions y sont révélateurs de la question essentielle de la réforme au XIX^e siècle et obligent désormais le chercheur à ne plus délaisser la question militaire lorsqu'il s'agit de comprendre la Russie impériale.

MARIE-KARINE SCHAUB

Samuel Gibiat

Hiérarchies sociales et ennoblissement.

Les commissaires des guerres de la Maison du roi, 1691-1790

Paris, École des chartes, 2006, 759 p.

Dans ce livre tiré d'une thèse, Samuel Gibiat examine la question de la valeur sociale de